Saint-Pons-de-Mauchiens – Montredon

Jean Grimal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12036>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean Grimal, « Saint-Pons-de-Mauchiens – Montredon », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12036>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Pons-de-Mauchiens – Montredon

Jean Grimal

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1992 - 1993 (SD) ; 1983 (SD) ; 1967 (DF)

Inventeur(s) : Grimal Jean ; Escaffit Henri ; Roudil Jean-Louis

- 1 Le plateau escarpé de Montredon est un relief remarquable culminant à 142 m, sur la rive gauche de l'Hérault ; sa masse trapue émerge d'une cinquantaine de mètres au-dessus des collines de la plaine environnante, à 3 km au nord-est de Montagnac (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)). Il correspond, en fait, à une de ces buttes témoins du Miocène qui s'égrènent dans cette partie de la moyenne vallée de l'Hérault. À 2,5 km au nord-ouest, une colline identique a conservé le site de Roquemengarde et, plus au sud, l'oppidum d'Aumes était occupé dès le Néolithique mais surtout à l'âge du Fer. Le fleuve Hérault coule à 2,5 km à l'ouest ; par le gué de Roquemengarde, le secteur minier de Cabrières (Ambert, Paul. 1990.) n'est qu'à une dizaine de kilomètres, en remontant le cours de la Boyne, guidé par la silhouette caractéristique du pic de Vissous.
- 2 De forme subtriangulaire (Fig. n°2 : Le plateau de Montredon (vue aérienne prise du nord-est)), ses côtés mesurent respectivement 150 m, 160 m et 200 m environ. Sa surface tabulaire assez régulièrement plane accuse cependant une déclivité d'environ 10 m du nord au sud alors que la pente est peu sensible d'est en ouest. Quelques légers replats naturels, laissant pointer un substrat rocheux de molasse, jalonnent ces dénivelés en plusieurs petites terrasses.
- 3 Le plateau est limité sur les deux tiers de son pourtour par des falaises abruptes de 5 m à 6 m de haut qui se dressent au-dessus de plusieurs mètres d'éboulis avec, par endroits, de gros blocs détachés de la falaise. Quelques sources s'écoulent en permanence au pied même de l'abrupt.

- 4 Au sud, le relief moins escarpé se rattache à l'étage collinaire environnant par une série de terrasses plus ou moins naturelles qui constituent, même de nos jours, la seule possibilité d'accéder facilement sur le plateau.
- 5 En raison de cette difficulté d'accès, il n'y a pas eu d'utilisation d'engins mécaniques lourds pour des mises en culture ; depuis 1930 environ, le plateau est laissé en friche et abandonné à une végétation herbacée de type « brachypode » ainsi qu'aux plantes aromatiques (thym, fenouil, mais aussi rue malodorante). Quelques arbustes ont poussé spontanément et seule, la plantation récente d'une haie de cyprès et de quelques pins et amandiers marque actuellement l'anthropisation du site.
- 6 Le ruissellement a évidemment emporté le sédiment superficiel des zones les plus exposées, principalement au nord, dans la partie la plus haute du plateau. Cette érosion a pu provoquer, certes, le déplacement de quelques vestiges archéologiques mais la principale cause de remaniement provient du travail souterrain de nombreux lombrics de taille parfois spectaculaire et qui ont modifié par endroits, la compacité de la couche superficielle
- 7 On pourrait penser qu'avec de tels caractères favorables, la découverte du gisement avait été précoce ; en fait, il a fallu attendre, en 1967, les prospections géologiques d'un amateur, Henri Escaffit pour prendre conscience qu'un habitat préhistorique occupait ce plateau escarpé. Les prospections de surface, qui ont suivi immédiatement la découverte, nous ont permis de récolter une documentation céramique abondante mais très fragmentée ainsi qu'une industrie lithique diversifiée. En raison de la couverture herbacée, les ramassages ne concernent que des zones dégagées ou les quelques sentiers formés par les passages répétés.
- 8 Le site archéologique dont l'étendue est, pour cette raison, assez difficile à évaluer semble occuper la quasi-totalité des 1,5 ha du plateau avec toutefois une concentration plus forte dans la partie basse.

Les recherches

- 9 Trois étapes jalonnent l'étude du site :
 - en 1967, la découverte et les premières prospections ;
 - en 1983, mise en évidence d'une zone d'habitat (Roudil, Jean-Louis. 1984.) ;
 - en 1992, vérification au sol de deux « anomalies topographiques » repérées sur vues aériennes.
- 10 En l'absence de risques immédiats de destruction, seules des prospections périodiques ont été effectuées dans un premier temps. Ces investigations réduites ont toutefois permis de préciser qu'il s'agissait d'un gisement homogène datable du Chalcolithique et d'en assurer la surveillance.
- 11 En 1983, les premières recherches « stratigraphiques » ont mis en évidence des aménagements liés à une aire d'habitat. Il s'agissait principalement d'une structure de combustion constituée par une accumulation de pierres de molasse dans une dépression du substrat probablement rectifiée de main d'homme (Fig. n°3 : Sondage 1983/1 ; la structure de combustion (vue de dessus)). Cette structure était associée à deux trous de calage possible de branchages de faible diamètre et un agencement de pierres évoquant un « muret ». Le substrat environnant et ses cuvettes ont livré des fragments souvent en

connexion, de plusieurs récipients céramiques indiquant une installation à même la dalle rocheuse (Fig. n°4 : Sondage 1983/1 ; la zone d'habitat (au premier plan, la structure de combustion)). La faible surface fouillée n'a pas permis une vision plus globale de l'organisation de cette zone d'habitat.

- 12 Au vu de ces résultats très prometteurs nous avons, sans succès d'ailleurs, tenté de confier à une équipe étoffée la conduite d'une fouille extensive. Pour parfaire notre connaissance du site, nous nous sommes donc limités à l'ouverture de deux sondages réduits qui ne devraient pas rendre caduque toute possibilité de fouille ultérieure.
- 13 La campagne 1992-1993 a eu donc pour seul objectif, de contrôler au sol, deux « anomalies » bien visibles sur photos aériennes ; l'incendie accidentel de la végétation du plateau (un feu de broussailles) au début des années 60, les a nettement révélées sur un cliché IGN de 1962 (Fig. n°5 : Vue aérienne du plateau révélant les « anomalies » topographiques). Envahies par une dense végétation herbacée, ces structures de trop faible élévation, étaient difficilement repérables au sol sans le secours de la photo aérienne. Elles y apparaissent comme des traces « remarquables » dont la forme trop régulière ne semblait pas naturelle ; de plus, l'une d'elles, par sa position, pourrait correspondre à la ruine du dispositif de fermeture de l'éperon. Les mesures et repérages au sol ont permis de retrouver les zones concernées, matérialisées par un « mouvement » plus ou moins marqué de la surface du sol.
- 14 Le sondage 92/1 : une zone courbe asymétrique et fortement anguleuse (en forme de boomerang) se développe dans la partie centrale du plateau d'une manière rectiligne d'ouest en est, sur 60 m de long, avant de prendre une direction à 45 °, sur 30 m vers le sud. Sa largeur varie de 4 m pour les extrémités jusqu'à atteindre 10 m dans la zone élargie située dans la partie coudée.
- 15 La fouille a été implantée à 3 m de l'extrémité ouest ; il d'agir d'une bande de 1 m de largeur et 8 m de long (le dernier carré étant doublé d'un mètre vers l'est pour permettre la fouille complète d'une cuvette contenant des restes de faune (Fig. n°6 : Sondage 92/1 ; cuvette contenant des restes de faune).

Le décapage

- 16 Le décapage a mis en évidence :
 - superficiellement, de la terre humifère noire, sur quelques centimètres d'épaisseur, constituant le sol de la couverture herbacée et recouvrant une nappe de pierres calcaires collectées sur le plateau. Ce « lit » dense et continu dont l'épaisseur varie de 0,07 m à 0,10 m provient d'un épandage manifestement anthropique ; quelques vestiges céramiques plus ou moins erratiques relèvent, pour la plupart, de l'occupation préhistorique (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)5) ;
 - au-dessous, une couche de terre nettement ameublie par endroits à cause de l'action des vers de terre et fourmis ; elle varie d'une dizaine de centimètres d'épaisseur à plus du double quand elle comble également une de ces cuvettes naturelles. Les zones de sol compact contiennent bien en place, divers indices archéologiques (céramique, restes de faune, lithique) confirmant la datation générale [(Fig. n°6 : Sondage 92/1 ; cuvette contenant des restes de faune) ; (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)0) ; (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)2)] ;

- le substrat calcaire, de surface très irrégulière en raison des petites dépressions naturelles provenant de l'effritement de la roche peu compacte.
- 17 Ainsi, cette zone énigmatique de forme particulière en « boomerang » asymétrique, provient-elle, peut-être d'un apport de terre de faible épaisseur, sur 4 m à 10 m de large selon l'endroit et recouvert par un épandage assez dense de pierres (Fig. n°7 : Sondage 92/1 ; vue de l'épandage de pierres). Au-dessous, se retrouvent les vestiges de l'occupation préhistorique.
 - 18 Le sondage 92/2 : la seconde structure semble correspondre aux vestiges conservés du dispositif de « fermeture » de l'éperon ; elle relie, en effet, les endroits où l'abrupt de la falaise est encore efficace. Il s'agit d'un talus de remblai longiligne de faible élévation décrivant un tracé anguleux, ouvert de 120 ° environ et dont les deux segments ont une longueur sensiblement égale, de 30 m environ chacun. À l'extrémité nord-est, un espace de 2 m à 3 m semble ménager un passage ; il n'y a pas ancrage direct du remblai sur la falaise comme pour l'extrémité opposée.
 - 19 La tranchée de 1 m de large et 10 m de long qui le coupe perpendiculairement à son axe a été implantée à 5 m de l'extrémité nord-est du talus ; elle a permis de remarquer qu'il était constitué par un apport de terre humique contenant de nombreuses pierres prélevées sur le plateau. Sous la terre végétale, ces pierres sont si densément serrées qu'elles forment un véritable « lit » qui s'étale sur toute la longueur des deux glacis (Fig. n°8 : Sondage 92/2 ; le lit de pierres du glacis extérieur). Au-dessous, se retrouve de la terre humique enrobant des cailloux et de la documentation archéologique (céramique, silex, faune) non stratifiée. Cet aménagement épouse très probablement le tracé d'un de ces ressauts naturels du substrat rocheux marqué dans le sondage par un dénivelé d'une quinzaine de centimètres.
 - 20 Le remblai dont la base couvre une largeur totale de 9 m, a une section transversale asymétrique ; la pente vers l'intérieur du site occupe 3 m alors que le pendage sud se développe sur plus de 7 m. Le sommet du talus, marqué par des pierres plus grosses, se trouve à 0,8 m au-dessus du niveau de sol environnant. Une couche archéologique avec tessons et éclats de silex vient buter contre le bas du versant intérieur.

Interprétation

- 21 Nous avons bien conscience que deux réserves essentielles doivent être rappelées, en préalable. Tout d'abord, nos observations, venant d'une simple travée de seulement 1 m de large, sont-elles représentatives de la totalité de la structure ? Ensuite, ces deux structures relèvent-elles bien de l'occupation préhistorique ? En effet, il est possible de contester l'attribution de ces épandages à une phase (fût-elle d'abandon) de l'occupation préhistorique car la très faible sédimentation au-dessus des nappes de pierres ne permet pas de juger si les vestiges archéologiques rencontrés sont en position primaire ou s'il sont erratiques ; on pourrait donc penser que ces épandages ont été réalisés beaucoup plus tardivement, en utilisant toutefois, la terre archéologique du site (recharge d'une zone cultivable, épierrement, signalement de limite, etc. ?). Par contre, aucun doute n'existant à la datation des vestiges trouvés SOUS la rudération.
- 22 Nous avons donc orienté nos premières comparaisons possibles vers le site fouillé extensivement à proximité ; il s'agit, bien que plus ancien, de l'habitat de Roquemengarde

dont certaines zones entièrement dégagées, pourraient présenter quelques bonnes similitudes [(Guilaine, Jean ; Coularou, Jacques. 1987.) et (Guilaine Jean. 1991.)].

- 23 Ainsi, la structure concernée par le sondage 92/1 trouverait une analogie acceptable dans les vastes épandages (structure 35 notamment) interprétés comme partie intégrante de l'habitat.
- 24 Le sondage 92/2 a révélé la présence d'un faible talus barrant l'accès au site ; dans ce cas, rien de comparable avec l'imposant aménagement défensif de Roquemengarde. Nous n'avons pas retrouvé de fossé creusé dans le substrat ni de mur de pierres sèches ruiné dans le talus qui l'aurait dissimulé. L'entrée elle-même, avec son simple passage de moins de 3 m de largeur, est bien loin du système défensif de Roquemengarde.
- 25 Si ce dispositif sommaire de Montredon relève bien du Chalcolithique, il n'a pas, semble-t-il, en tout cas pour le moment, d'équivalent connu.

Mobilier archéologique

- 26 En l'absence de stratification, c'est par la seule typologie que sera classée la documentation archéologique ; elle appartient à la fourchette chronoculturelle bien connue maintenant [(Barge, Hélène ; Ambert, Paul ; Esperou, Jean-Luc. 1997.), (Carozza, Laurent. 2000.) et (Gutherz, Xavier ; Jallot, Luc. 1995.)] couvrant la fin du Néolithique jusqu'au début du Bronze ancien en liaison avec l'émergence de la métallurgie du secteur de Cabrières (Ambert, Paul. 1991.). Ce secteur géographique situé à l'interface des grands groupes culturels régionaux (Ferrières, Fontbouïsse, Véraza, groupe des Treilles, etc.) [(Pauzes, B. ; Pauzes, A. ; Grimal, Jean. 1974.) et (Vaquer, Jean ; Cornejo, Alberto ; Carrere, Isabelle ; Bourhis, Jean-Roger. 1993.)], reçoit leur influence sur un fonds ubiquiste de formes simples à fond rond et de décors de pastillages et de cordons en relief du Néolithique final.

Céramique

- 27 La céramique constitue la documentation la plus abondante mais finalement, sans grande originalité créative car ses divers caractères ornementaux se trouvent déjà dans les séries du Fontbouïsse ; elle appartient à deux grandes séries. La plus commune par ses formes (hémisphérique, globuleuse ou légèrement carénée) ainsi que ses décors se ressent d'une influence « Fontbouïsse » dont le décor cannelé caractéristique (Fig. n°9 : Décor cannelé fontbuxien) est présent ; les rares pastillages, notamment sur marmite carénée (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)0) se rattachent à cette série. Mais ce sont les motifs ongulo-digités mettant en œuvre des impressions diverses [(Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)1), (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)2) et (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)3)] qui, par leur fréquence plus grande, caractérisent le faciès de cette partie de la vallée de l'Hérault. Les cordons en relief [(Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)4), (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)5) et (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)6)] et barrettes verticales ou obliques sont, tout naturellement, bien représentés.

- 28 Le Campaniforme (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)⁷) offre une diversité de décors allant des séries de lignes horizontales (incisées ou au peigne) au décor zoné et à la « fermeture éclair ». L'épicampaniforme de type « barbelé » et les formes à carène vive et fond plat, signalent le passage au Bronze ancien (Grimal, Jean. 1998.).

Industrie lithique

- 29 L'industrie lithique livre de belles pièces comme cette armature de flèche (fig. 18) particulièrement réussie vu sa dimension réduite ; de même pour les grattoirs de petite taille et les pointes finement retouchées mais le reste de l'outillage n'appelle pas de remarques particulières. Par contre, il convient de signaler, pour son intérêt particulier, un tas de métallurgiste (Thevenot, Jean-Paul. 1998.) en roche verte (Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)⁹). Quelques galets de rivière proviennent du cours de l'Hérault. Le basalte a été utilisé pour fabriquer des meules et le grès ou le calcaire dur un macro-outillage spécialisé (pic, sphéroïde, bille, etc.).

Industrie osseuse

- 30 L'industrie osseuse recueillie est constituée de poinçons (Fig. n°2 : Le plateau de Montredon (vue aérienne prise du nord-est)⁰) et de lissoirs. Les restes de faune proviennent principalement d'ovidés ; des moules de rivière ont dû être consommées.

Conclusion

- 31 L'occupation préhistorique du plateau escarpé de Montredon ne fait certes aucun doute ; une aire d'habitat chalcolithique y a même été clairement repérée et des vestiges archéologiques gisent encore en maints endroits. Par contre, les « aménagements » concernés par nos sondages de 1992, bien que renfermant une documentation archéologique pertinente, peuvent relever d'une datation postérieure ; la trop faible étendue des sondages n'a pas permis d'apporter une réponse catégorique. La nécessité d'une fouille extensive pour ce site particulièrement prometteur n'en est que plus manifeste. Dans cette attente, le plateau de Montredon, à l'abri semble-t-il, de tout risque immédiat de destruction, continuera de constituer une « réserve archéologique » de grand intérêt en raison de sa position géographique et chronologique.
- 32 (Ambert, Paul. 2002.).

BIBLIOGRAPHIE

- Ambert, Paul. 1990 : « Cabrières, Hérault, le plus vieux centre minier métallurgique de France », *Archéologie en Languedoc*, 3, p. 1-32.
- Roudil, Jean-Louis. 1984 : « Informations archéologiques », *Gallia Préhistoire*, 27-2, p. 358-359.
- Guilaine, Jean-Coularou, Jacques. 1987 : « L'habitat néolithique de Roquemengarde à Saint-Pons-de-Mauchiens (Hérault) », *Études sur l'Hérault*, nouvelle série 2-3, p. 1-10.
- Guilaine, Jean. 1991 : « Roquemengarde et les débuts de la métallurgie en France méditerranéenne », *Découverte du métal*, Paris, Picard, p. 278-294.
- Barge, Hélène-Ambert, Paul-Esperou, Jean-Luc. 1997 : « La grotte du Broum à Peret (Hérault). Ses relations avec les mines chalcolithiques de Cabrières », "Actes du colloque Mines et métallurgies de la préhistoire au Moyen Âge en Languedoc-Roussillon et régions périphériques, Cabrières (Hérault), 16-19 mai 1997", Lattes, *Archéologie en Languedoc*, 22, p. 65-78, 20 fig.
- Carozza, Laurent. 2000 : « Économie et territoire aux débuts de la métallurgie dans la moyenne vallée de l'Hérault : émergence d'une problématique », in Ledecum., Valdeyron N., Vaquer Jean (dir.), *Sociétés et espaces, Rencontres méridionales de préhistoire récente, 3^e session*, Toulouse, 6-7 novembre 1998, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 157-175.
- Gutherz, Xavier. 1995 : « Quelques réflexions sur l'origine et la chronologie du Bronze ancien dans le sud-est de la France », in Chénorkian Robert (dir.), *L'homme méditerranéen, mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence, université de Provence, LAPMO (Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale), p. 375-402.
- Ambert, Paul. 1991 : « L'émergence de la métallurgie chalcolithique dans le Midi de la France », in "Le Chalcolithique en Languedoc. Ses relations extrarégionales, Saint-Mathieu-de-Trévières, 20-22 septembre 1990", *Archéologie en Languedoc*, 15, p. 51-58.
- Pauzes, Bernard-Pauzes, A.-Grimal, Jean. 1974 : « La station de Rouvière (Plaissan) et son contexte chalcolithique », *Études sur Pézenas et sa région*, *Bulletin trimestriel des Amis de Pézenas*, 5, 2, p. 2-12.
- Vaquer, Jean-Cornejo, Alberto-Carrere, Isabelle-Bourhis, Jean-Roger. 1993 : « Le gisement vérazien de Montrose à Tourbes (Hérault) », *Archéologie en Languedoc*, 17, p. 47-54.
- Grimal, Jean. 1998 : « La céramique à décor « barbelé » de Montredon (Saint-Pons-de-Mauchiens, Hérault) », in Olivier Lemerchier (dir.), *La céramique à décor barbelé ; de la transition du Campaniforme au Bronze ancien dans le sud-est de la France et les régions voisines, actes de la table ronde du LAPMO du 6 mars 1998*.
- Thevenot, Jean-Paul. 1998 : « Un outillage de bronzier : le dépôt de La petite laugère, à Gévelard (Saône-et-Loire, France) », in Mordant, Pernot et Rychner (éds.), *L'atelier du bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère, actes du colloque international Bronze-96, Neuchâtel et Dijon, Tome II : Du minerai au métal, du métal à l'objet*, Paris, CTHS.
- Ambert, Paul. 2002 : *Le plus vieil établissement de métallurgistes de France (III^e millénaire avant J.-C.) : Péret (Hérault)*, Compte rendu Palevol 1, Académie des Sciences, Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS, p. 67-74.

ANNEXES

Fig. n°1 : Le plateau de Montredon dominant la plaine environnante (vue du sud-est)

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°2 : Le plateau de Montredon (vue aérienne prise du nord-est)

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°3 : Sondage 1983/1 ; la structure de combustion (vue de dessus)

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°4 : Sondage 1983/1 ; la zone d'habitat (au premier plan, la structure de combustion)

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°5 : Vue aérienne du plateau révélant les « anomalies » topographiques

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°6 : Sondage 92/1 ; cuvette contenant des restes de faune

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°7 : Sondage 92/1 ; vue de l'épandage de pierres

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°8 : Sondage92/2 ; le lit de pierres du glacis extérieur

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°9 : Décor cannelé fontbuxien

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°10 : Décor de pastillage en relief

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°11 : Décor d'impressions de bout de doigt, avec pincement

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°12 : Fragment de col avec petit bouton et ligne d'impressions poinçonnées

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°13 : Décor d'impressions de pulpe de doigt

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°14 : Fragments de col de marmite portant deux cordons parallèles au bord

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°15 : Fragment de col de marmite portant un cordon parallèle au bord

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°16 : Fragment de col de marmite portant un cordon parallèle au bord

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°17 : Quelques motifs de décor campaniforme

Auteur(s) : Fédération archéologique de l'Hérault/Gena. Crédits : ADLFI - Fédération archéologique de l'Hérault/Gena (2003)

Fig. n°18 : Armature de flèche perçante

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°19 : Tas de métallurgiste (marteau en roche verte polie)

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

Fig. n°20 : Poinçon en os

Auteur(s) : Grimal, Jean. Crédits : ADLFI - Grimal, Jean (2003)

INDEX

Index chronologique : Chalcolithique

operation Sondage (SD), Découverte fortuite (DF)

peuple Fontbouisse culture, Campaniforme

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Saint-Pons-de-Mauchiens